

De nos péchés, par ta sueur sanglante,
Efface tout, même le souvenir.

Tu nous aimas, Victime Immaculée,
Lorsque ton corps frémissait sous les coups ;
Quand, ruisselant de ta chair immolée,
Des flots vermeils rejaillissaient sur nous.
A nos regards dévoile ce mystère,
Pour éloigner le souffle impur du mal ;
Lorsqu'à l'autel ton Sang nous désaltère,
Dépose en nous son parfum virginal.

Tu nous aimas, ô Majesté divine,
Lorsque ton front de monarque des Cieux,
Cent fois blessé d'une cruelle épine,
Était rougi de ton Sang précieux.
Ah ! souviens toi de l'horrible couronne
Qui réunit l'outrage et les douleurs,
Et de ce Sang qui lave et qui pardonne
Viens inonder les âmes des pécheurs.

Tu nous aimas quand ton Sang adorable
Traçait pour nous le sentier des élus :
Quand, sous la Croix au poids intolérable,
Ton corps meurtri ne se soutenait plus.
O doux Sauveur défaillant sous nos crimes,
Dans ce chemin ton Sang nous conduira. .
Jusqu'au Calvaire, amantes et victimes,
Nous te suivrons : l'amour nous soutiendra.

Tu nous aimas quand, à l'heure suprême,
Jusqu'à la Croix tu fus obéissant ;
Quand tu voyais s'accomplir le baptême
Longtemps rêvé dans un désir pressant.
Ah ! de ces clous qui causent tes blessures,